

# Vivre l'Église des Batignolles

*Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise*

**N°14 – 16 avril 2020**

## Édito :

### Aux petites mains anonymes

**Bernard Rothé**

La crise que nous vivons ébranle nos certitudes. Elle nous révèle brutalement la vulnérabilité de notre société. Au « jour d'après », sa guérison dépendra de notre capacité à lui redonner plus de dignité. Il nous faudra remettre en question nos modes de vie, nos économies, nos façons de travailler, replacer l'humain au cœur de nos vies après avoir redécouvert la richesse des relations humaines.

Aura-t-on le courage et la persévérance de mettre en œuvre ces changements radicaux ou notre fierté fixera-t-elle ses limites et ses exigences ? Comme préserver notre confort matériel et nos privilèges ?

Dans quelles eaux purificatrices devront nous nous plonger pour guérir des maux de nos sociétés ou trop souvent l'orgueil des puissants, des dirigeants politiques, des décideurs économiques, est alimenté par une soif inextinguible de pouvoir et d'argent les rendant aveugles à leurs propres faiblesses et sourds aux aspirations des peuples ?

Cette situation me fait penser à celle du puissant général syrien Naaman atteint de la lèpre. (2 Rois 5,1-19). Il n'a dû sa guérison que par l'intervention de multiples intervenants, à commencer par une petite fille sans nom, une anonyme animée par sa foi qui la pousse à aider son maître en dépit de l'esclavage dans lequel il l'a soumise.

Comme tous les anonymes d'aujourd'hui, les petites mains, les invisibles qui s'engagent pour les plus vulnérables ou qui font preuve d'inventivité pour rendre moins pesant notre confinement et qui créent une sorte de communion universelle.

Ils sont un encouragement pour chacun d'entre nous à participer à la guérison du monde. Cela prendra du temps pour conduire nos dirigeants et décideurs au bord du fleuve salvateur dont les eaux paisibles ont l'éclat de la fraternité, la solidarité, l'humanité.

Il y aura bien l'un d'entre nous pour les convaincre de descendre de leurs chars et de se plonger dans ces eaux pour y découvrir ce qui donne du sens à la vie. Il faut rester optimistes et confiants : le plan de Dieu n'est-il pas de nous purifier et de faire pour nous et avec nous « toutes choses nouvelles » ?

Bientôt les petites mains, les anonymes, les puissants se donneront la main.



# Témoigner

*Cette page est la vôtre, celle qui reflète vos réflexions, vos ressentis, ce qui vous touche au milieu de cette étrange période de nos vies et de notre histoire. N'hésitez pas à continuer à nous envoyer vos contributions : [jmdebourquene@gmail.com](mailto:jmdebourquene@gmail.com)*

## Deux citations envoyées par Pierre-Henri de la Marandais

« Comme la vie est lente. Et comme l'Espérance est violente. »

Guillaume Apollinaire (*le Pont Mirabeau*)

« Si vous vous sentez inutile, n'ayez crainte, les lys des champs le sont aussi, ainsi que les oiseaux du ciel, et bien des nocifs coûtent plus cher à la société que vous. Si votre seule tâche aujourd'hui est de regarder l'arbre devant l'arbre chez vous, soyez-en fier. Vous avez sans doute été le seul à le faire et cet arbre doit être regardé puisqu'il est là. Si vous souhaitez votre mort, pensez à ceux qui, sachant qu'ils vont périr sous peu, voudraient prolonger leurs jours par une vie telle que la vôtre. Ils la trouvent infiniment précieuse et ils ont raison. La vie est un cahier dont chaque jour tourne la feuille. Le matin vous écrirez au bas de la page encore blanche ce petit mot : Amen. Et au-dessus de cette signature, laissez s'écrire les lignes de votre journée avec leurs pleins et leurs déliés. Et votre consentement ôtera à ce jour son poison d'amertume. Vous saurez que les heures de votre vie sont portées par Quelqu'un qui les veut pour vous. Faites-Lui crédit ; faites-Lui confiance. Amen. »

Alain Houziaux

## Citation envoyée par Virginie Roussin :

« Le jeune homme se souvint d'un vieux proverbe de son pays qui disait que l'heure la plus sombre est celle qui vient juste avant le lever du soleil. »

Paulo Coelho (*l'alchimiste*)

## Prière de l'inutile

**Auteur : Hilaire Léonard-Etienne**

Pendant longtemps, Seigneur, j'ai pu servir mes frères ; tu m'as donné la joie de me livrer aux autres sans calcul ou réserve.

Mais l'âge et la santé ont eu raison de moi et me voici, serviteur inutile, en train de regarder le monde qui s'agite et qui m'oublie déjà.

Maintenant, j'ai tout mon temps à moi ; mon temps pour admirer, raconter, écouter ; le temps pour te dire ma prière et pour te contempler.

... Mais je suis inutile !

N'as-tu pas donné au lys des champs sa parure et à l'oiseau du ciel son pain de chaque jour ? Tu as veillé sur eux, bien qu'ils soient inutiles pour que l'utile enfin redevenue agréable.

Aussi, je puis perdre mon temps comme toi à voir ce qu'on n'a plus le temps de voir ; à faire ce qu'on n'a plus le temps de faire ; à aimer ce qu'on n'a plus le temps d'aimer.

Tu as distribué le vin avec surabondance aux noces de Cana ; tu as enivré de ta joie les amis de l'époux qui s'apprêtaient à retrouver l'ennui. Ainsi, tu as consacré l'inutilité de la fête.

Aujourd'hui donc, Seigneur, que ma vie inactive soit un bouquet de fleurs offert à mes amis.

Toi aussi, n'es-tu pas devenu l'inutile aux yeux de tant de frères qui s'activent sans but ?

C'est pourquoi je bénis ton nom, Dieu méconnu ! Dieu oublié ! puisque tu m'appelles à être à ton image le salut de ceux qui cherchent la paix et la lumière d'un nouveau monde

## Approfondir : Pâques, une suite

### Une narration : Myriam de Magdala

Lina Propeck

« *L'Evangile de Marie. Myriam de Magdala* », Jean-Yves Leloup ; coll. *Spiritualités vivantes* Albin Michel, 2000

Magdala veut dire Forteresse. De fait elle avait été une forteresse fracturée, reconstruite par lui et là, de nouveau détruite, lovée sur elle-même, à terre. Elle regarde.

De la croix ils descendent le corps douloureux ; l'enveloppent d'un drap ; le déposent sur la *mittah* d'osier qu'ils chargent sur leurs épaules puis, les femmes les devançant, gagnent le terrain voisin et ses jardins ; s'approchent du tombeau qu'offre Joseph d'Arimatee ; en passent l'ouverture, s'engagent dans le vestibule, s'y arrêtent, posent à terre la *mittah* ; saisissent le corps ; se baissent pour passer sous la voute ; descendent dans le sépulcre ; déposent le corps sur la pierre. Alors s'approchent les femmes. Elles entourent de bandelettes ses mains, ses pieds ; couvrent sa tête du suaire ; placent la myrrhe, l'aloès ; recouvrent son corps d'un linceul. Tous ressortent. Ferment le tombeau en poussant la dalle de pierre dans la feuillure de l'ouverture carrée. Tous s'éloignent.

Au-dessus du jardin le ciel s'est assombri ; est venue la nuit ; est venu comme autrefois sur l'Horeb où Elie attendait la mort (1Rois XIX, 13), est venu le Souffle ineffable. Il court sur le feuillage du jardin ; dégage de la feuillure, la dalle qui fermait le tombeau ; envahit le sépulcre ; plane un instant puis, s'enroule autour du corps, l'éveille, lentement le redresse : d'entre les morts re-lève le Maître. Explosion. Lumière. *Mort où est ta victoire ?* (1 Corinthiens XV, 55).

Mais, dans cette nuit, c'est aussi cette maison, cette terrasse et là dans ce coin, allongée, Myriam que frôle le Souffle. Elle se dresse. Soudain se dresse Myriam de Magdala. Fulgurance des mots : le corps du Maître. Elle ne peut demeurer loin du corps de son Sauveur et Maître. Elle tresse ses lourds cheveux, se couvre du voile,

se lève et va. Elle descend la ruelle, se hâte le long de la muraille qui ceint Jérusalem, dépasse la Porte des Jardins, parvient au tertre rond et dénudé, lève les yeux vers les trois croix, s'arrête, brisée, repart, court vers le jardin, voit la pierre du tombeau tombée à terre : ouvert. Le sépulcre est ouvert. Le corps de son Maître livré à tous. Elle se détourne. S'enfuit. Pierre, Jean, avec eux elle revient ; tous trois reprennent cette course folle ; arrivent au tombeau. Voient : le corps absent ; les bandelettes ; le linge *roulé à part*. Ils s'en retournent chez eux *car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture* (Jean XX, 9).

Myriam, seule, près du tombeau.

Advient pour elle l'instant de la Révélation. Elle descend dans le sépulcre. Voit, la dalle *où avait été déposé le corps* et, assis *l'un à la tête et l'autre aux pieds*, deux anges (Jean XX, 12). Là, devant elle, l'impalpable citation de l'Arche d'Alliance ou Coffre du Témoignage, est tracée. Sa construction avait été très précisément ordonnée et décrite par YHWH à Moïse. Posé sur le couvercle du coffre, *l'Expiatoire d'or pur* (Exode XXV, 17- 23) y était terminé en ses extrémités par *deux keroubim d'or* (anges) entre lesquels, avait précisé YHWH, *je parlerai avec toi*, Ainsi, en cette dalle de pierre et ces deux anges, l'espace de la Parole, l'annonce de la Nouvelle Alliance est-elle signifiée à Myriam. Mais Myriam se détourne ; sort à la lumière du soleil levant. Alors est venu l'appel. L'Appel du Maître. *Myriam !* Douleur des larmes de Joie. *Rabbouni* murmure-t-elle sourdement. Première, elle le voit en son corps de Lumière. Elle l'approche ; *ne me touche pas* lui dit-il (Jean XX, 17, 18). Instant du Retournement de Myriam. Elle citera cet instant dans son évangile et comme Paul (Eph.1, 18) elle précisera que la Voie au monde implicite nous est ouverte par *les yeux de notre cœur*, notre Noos :

« *Ce qui ne vous a pas été donné d'entendre je vais vous l'annoncer : j'ai eu une vision de l'Enseigneur et je lui ai dit [...] Seigneur, dans l'Instant, celui qui contemple ton apparition est-ce par la Psychée qu'il voit ? Ou par le Pneuma ? L'Enseigneur répondit : « Ni par la Psyché ni par le Pneuma ; mais le noos étant entre les deux. »*

## Une analyse : la résurrection et les évangiles apocryphes

Daniel Marguerat

*Lors de ma prédication de Pâques, dimanche dernier, j'évoquais la sobriété du récit du tombeau vide dans nos quatre évangiles, par contraste avec les récits plus tardifs et légendaires des évangiles « apocryphes ». je vous propose cette étude synthétique de Daniel Marguerat, professeur de Nouveau Testament, tirée d'un Hors-Série « Monde de la Bible » et « La Croix », en 2009.*

Le Nouveau Testament ne divulgue jamais le « comment » de la Résurrection ; les Évangiles apocryphes, en revanche, transgressent le mystère. L'évangile de Pierre, un récit dont la rédaction est datée de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, rapporte sa version de Pâques :

*« Or, dans la nuit où commençait le dimanche, tandis que les soldats montaient à tour de rôle la garde par équipes de deux, il y eut un grand bruit dans le ciel. Et ils virent les cieux s'ouvrir et deux hommes, brillant d'un éclat intense, en descendre et s'approcher du tombeau. La pierre, celle qui avait été poussée contre la porte, roula d'elle-même et se retira de côté. Et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent. Alors, à cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les anciens, car eux aussi étaient là à monter la garde. Et, tandis qu'ils racontaient ce qu'ils avaient vu, à nouveau ils virent : du tombeau sortirent trois hommes, et les deux soutenaient l'autre, et une croix les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. Et ils entendirent une voix venue des cieux qui dit : « As-tu prêché à ceux qui dorment ? » Et on entendit une voix venant de la croix : « oui » » (Év. Pierre 35-41).*

### La différence saute aux yeux : Pâques est devenu spectacle

La différence saute aux yeux : la sortie du tombeau est décrite ; le corps gigantesque du Ressuscité (sa tête appartient déjà au monde céleste) est soutenu par deux géants angéliques. Et de la croix vient une réponse positive à la question de savoir s'il a annoncé le salut au monde des morts. Pâques est devenu spectacle, dont on matérialise les détails, dans l'intention de contrer déjà ceux qui prennent la Résurrection pour un fantasme. La maladresse même du tableau prouve que l'auteur travaille avec des métaphores, dont le sens est intégralement théologique (le corps gigantesque, la tête dans les cieux).

Mais à vouloir bien faire, à défendre la réalité de la Résurrection, n'a-t-on pas franchi la frontière qui préservait le mystère de l'invasion par l'imaginaire humain ?

Le narrateur de l'Évangile de Pierre transgresse une autre limite. La sortie du tombeau devient spectacle pour des non-croyants. Jésus sort au vu et au su du centurion et des gardes, qui rapporteront ce spectacle à Pilate en concluant : « *Vraiment, il était le Fils de Dieu !* » (Év. Pierre 45). Il faut mesurer la différence : dans l'Évangile de Marc, c'est devant le corps disloqué de Jésus pendu au bois que le centurion s'exclame : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (Mc 15,34). De l'Évangile de Marc à celui de Pierre, une tout autre théologie travaille le récit : d'un côté, la filialité divine de Jésus se dévoile dans une fidélité assumée jusqu'à l'extrême de la mort ; de l'autre, c'est le prodige de la vivification d'un cadavre qui époustoufle la troupe. Chez Marc, une théologie du silence de Dieu. Dans le récit de Pierre, une fixation sur le merveilleux. Pour les Évangiles canoniques, le mystère pascal n'est communiqué qu'aux croyants. Non parce qu'il serait une confidence de sacristie, mais parce qu'il cristallise le regard de Dieu sur le Christ, que seul le croyant peut percevoir. Quel est le point commun de ces révélations aux croyants ? Partout, le Ressuscité

est « vu ». La tournure utilisée par le grec, *ôphthè*, doit être correctement traduite : « *il s'est fait voir* ». « *C'est bien vrai, le Seigneur a été relevé et il s'est fait voir à Simon* » (Luc 24,34).

### **Pâques relève de l'ordre de la grâce, non de l'évidence de l'histoire.**

Il faut prendre tout à fait au sérieux l'insistance des Évangiles sur ce vocabulaire de la vision. Il indique que Pâques, pour les femmes et les disciples, fut une expérience de vision. Mais encore une fois, gardons-nous de réduire cette nature visionnaire à un rêve éveillé. La Bible est parsemée de visions ou d'extases par lesquelles Dieu se révèle aux siens : Jacob, Moïse, Jésus, Pierre, Paul en furent les bénéficiaires. Que Jésus ait eu à son baptême la vision du ciel ouvert et de l'Esprit fondant sur lui comme une colombe, on n'en déduira pas l'irréalité de son identité de Fils ; il faut plutôt en conclure que cette filialité est de l'ordre de la révélation, reçue dans un croire, et non pas un fait d'expérience qui s'impose à chacun. De même pour Pâques : que la mort ne soit pas le dernier mot sur la vie du Fils demande à être cru, et ce croire ne peut éclore que dans l'intériorité croyante. Pâques relève de l'ordre de la grâce, non de l'évidence de l'histoire.

### **Des histoires multipliées**

À suivre l'ordre d'apparition des quatre Évangiles - Marc, Matthieu, Luc et Jean -, on mesure que le nombre des récits de Pâques s'accroît et qu'ils se diversifient. Le soupçon d'une inflation légendaire de ces récits ne peut être réprimé. Mais la « fabrication » de récits pascaux est naturelle au 1<sup>er</sup> siècle : on choisit le récit plutôt que le discours pour énoncer une vérité. Voilà pourquoi les premiers chrétiens ont composé des récits : ils voulaient montrer à quel point l'aventure chrétienne s'est ancrée dans l'événement pascal.

Sur une montagne qui fait écho au Sinaï, le Christ selon Matthieu donne l'ordre d'évangéliser toutes les nations et les enseigner à garder toutes ses prescriptions (28,16-30) ; désormais, les

paroles de Jésus valent comme règle de la foi, et l'on comprend le soin mis par l'évangéliste à les recueillir dans les grands discours de son Évangile. Luc compose la superbe histoire des pèlerins d'Emmaüs (24,13-35), illustration du parcours nécessaire pour identifier la présence de Jésus à la Cène : comprendre, à partir des Écritures, la silencieuse présence de Dieu dans la souffrance de la croix. En outre, pour contrer une spiritualisation exacerbée de la Résurrection, Luc fait partager au Ressuscité un morceau de poisson avec les disciples (24,36-43). Mais surtout, il date de ce moment l'envoi missionnaire des disciples (24,44-49), qui se concrétisera au début du livre des Actes (1,8). Avec la figure de Thomas, l'évangéliste Jean fait la part du doute (20,24-29). La rencontre avec Marie de Magdala (20,11-18) montre à quel point la vision du Revenu culmine dans une relation renouée avec Celui qu'on a suivi. Et le chapitre 21, avec le magnifique récit de la pêche abondante, réhabilite Pierre dans sa fonction de pasteur (« *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* »).

### **Le geste de relever les morts est l'acte par lequel Dieu, à la fin des temps, honorera les justes opprimés et les rétablira dans leur droit.**

La prolifération des récits de manifestation du Ressuscité va se poursuivre dans les Évangiles et les apocryphes. Non sans être grevée de dérives théologiques... En confessant la Résurrection de Jésus, les premiers chrétiens ont emprunté un langage forgé par la foi juive. Ce qu'il faut absolument savoir, sous peine de se méprendre sur sa signification, c'est que le concept de résurrection dans l'apocalyptique juive ne répond pas à une angoisse sur la survie des corps. Ressusciter n'offre pas un supplément de vie. Le geste de relever les morts est l'acte par lequel Dieu, à la fin des temps, honorera les justes opprimés et les rétablira dans leur droit. La résurrection est espérée comme le moment où Dieu rassemblera les siens trépassés et les fera vivre dans sa communion, tandis qu'il rejettera

ceux qui l'ont renié. La nouvelle du tombeau ouvert apprend aux amis de Jésus que cette promesse, parfum de fin des temps, se concrétise déjà pour lui.

### Une vie qui ne finit pas

Un texte de l'Évangile de Jean exprime la difficulté que les premiers chrétiens ont éprouvée en croyant à la Résurrection. C'est à l'occasion de la mort de Lazare (Jn 11). Ses sœurs Marthe et Marie reprochent à Jésus de n'être pas arrivé à temps pour le sauver. La situation ainsi construite met en jeu la foi résurrectionnelle. « *Je sais que [Lazare] ressuscitera lors de la Résurrection au dernier jour* », dit Marthe (11,24). Mais cette espérance d'outre-tombe ne la console pas de la blessure du deuil. C'est alors que Jésus ramène la croyance du futur au présent :  
« *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en*

*moi-même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (11,25-26).

L'impact de la foi de Pâques est ici saisissant. Croire la Résurrection ne signifie pas nourrir ses rêves d'une chimère d'au-delà, mais croire que la relation nouée avec le Christ introduit dans une vie qui ne finit pas. En attendant, Marthe et Marie sont accueillies dans leur douleur et leurs larmes. Car la foi chrétienne dans la Résurrection ne gomme pas le gouffre de la mort : trois jours séparent Vendredi saint de Pâques. La mort n'est pas niée ; elle demeure lieu d'arrachement et de larmes. Mais, surplombant le trou noir, l'aube de Pâques pointe comme la promesse que le défunt s'en va pour s'ouvrir à une vie qui n'appartient plus à ses proches, mais émane de Dieu. Être accueilli par Dieu, au-delà du rideau de la mort : Pâques, au travers d'un foisonnement de récits, balbutie ce mystère.



Fra Angelico :

« *Noli me tangere* »

1442